

Parisienne) justonnera avec « Syndicats ». Mais cet équilibre — aussi instable que la situation présente — ne modifiera rien au sein des syndicats : les prolétaires resteront écrasés par les bureaucraties toutes puissantes, omnipotentes, et leur conjonction sera parfaite lorsqu'il s'agira de frapper des prolétaires luttant pour des positions de classe.

La place des centristes dans la C.G.T. restera puissante et Jouhaux mieux que ses confrères réformistes le comprend parfaitement.

Ce n'est pas le fait du hasard si la réorganisation des syndicats de la région parisienne a définitivement consacré la dictature des centristes ; ce n'est pas le fait du hasard si dans cette région, c'est le syndicat des métaux qui, entièrement entre les mains du centrisme, impose sa volonté réactionnaire, ses positions d'extrême droite.

En France l'économie est axée aujourd'hui sur la production de guerre et le parti socialiste, les réformistes, sont ceux qui restent les porteurs hypocrites des paradoxes affirmés encore dernièrement par Blum à Velizy : plus on arme et plus il faut parler du désarmement (même si l'on vote les crédits de guerre, même si on préconise une politique de sur-armement, d'économie de guerre). Les centristes n'ont cure de ces phrases, ils parlent de production de guerre, agissent ouvertement pour cette dernière et mènent clairement campagne pour généraliser le massacre, en finir avec les « trotskystes-fascistes », qui n'est que le nom générique donné à tout ouvrier voulant rester fidèle à son idéal de classe.

Dans la région parisienne, la production de guerre est devenue le point central de tout le reste et le syndicat des métaux, avec ses canailles centristes, peut parfaitement mener la danse.

Une autre préoccupation du C.N. a été l'augmentation de la production, l'intensification du travail, l'élimination des velléités de conflits ouvriers. Ici l'accord fut immédiat et la C.G.T., au service du patronat, veut une enquête sur la production afin de prouver que l'amélioration passagère des conditions de vie des ouvriers est le résultat d'un approfondissement de leur exploitation.

L'augmentation vertigineuse du coût de la vie doit ainsi trouver sa solution dans un accroissement de la production (pour la guerre) et par là seulement des conflits seront évités. C'est le langage de la C.G.T. et dernièrement le « Populaire sous la plume de A. Serat s'est efforcé de prouver les bienfaits des « équipes de roulement », de « l'amélioration de l'outillage », etc., etc.

Ce qui est évident, c'est qu'une telle situation, dans une ambiance internationale surchauffée, ne peut subsister longtemps et les derniers conflits (particulièrement celui des Magasins réunis) nous a montré un gouvernement décidé à l'emploi de la force policière pour faire respecter la loi. La C.G.T. aussi s'est préoccupée du problème des « sanctions » aux patrons de mauvaise foi, mais la contre-partie qu'elle acceptera certainement sera la « sanction » aux ouvriers de « mauvaise foi ».

Les frictions au sein de la C.G.T., au sein du Front Populaire, marquent une rapide évolution des situations dont les lignes, à défaut d'une explosion de la lutte des classes dans le monde, restent confuses.

Les communistes qui luttent dans les syndicats, mais qui considèrent que leur incorporation à l'Etat en compromet gravement l'existence, devront mettre en évidence que ces problèmes et les solutions du C.N. de la C.G.T. procèdent d'une période où l'économie de guerre signifie l'accord des ouvriers à la guerre impérialiste : que centristes et socialistes sont solidaires dans cette orientation et que les luttes revendicatives des ouvriers devront être, contre tous les bavardages sur l'accroissement de la production, l'interdiction des grèves dans les usines de guerre, axée autour de la lutte contre la guerre impérialiste, l'Union Sacrée, le Front Populaire.

L'évolution des événements d'Espagne

Deux séries de phénomènes ont atteint aujourd'hui, dans la péninsule ibérique en feu et en flammes, une clarté que les milliers de cadavres ouvriers illustrent tragiquement. A côté du massacre des champs de bataille, les prisons fascistes et antifascistes sont pleines des cris de souffrance de prolétaires frappés pour leur idéal de classe. Plus particulièrement, dans le secteur où les ouvriers avaient pensé trouver le mirage de la révolution, l'ordre est imposé à la pointe des baïonnettes, la répression sévit cruelle et sanglante et nombreux sont déjà les assassinés Berneri, Nin et combien d'autres ont été frappés dans les rues de Madrid, de Barcelone par la bestialité déchaînée de la canaille centriste. Juxtaposés aux procès de Moscou, nous avons les procès de l'Espagne où la machination policière est la même et le meurtre identique.

Combien tragique est cette évolution des événements qui pourtant confirme, ah bien malheureusement, ce que nous écrivons depuis plus d'un an ! Maintenant dans les geôles antifascistes, méditeront-ils toutes ces victimes qui hier voulaient battre Franco en collaborant avec l'Etat capitaliste ? Comprendront-ils tout ce que signifie ce sang ouvrier versé par l'antifascisme en holocauste à la domination bourgeoise ?

Mais les événements sociaux, comme les phénomènes de la guerre qui en émanent dans le système actuel, ont leur logique implacable : on ne sort de l'ornière qu'en bouleversant tout le chemin suivi : on termine la guerre en déclenchant la lutte pour la révolution. Et aucune force politique ou syndicale de l'Espagne ne peut plus se dégager. Le capitalisme les frappera mais ils ne peuvent plus rien faire pour lui échapper et retrouver le chemin de classe des ouvriers : le mécanisme de leur fonction s'est engrené dans les rouages de la machine bourgeois qui élimine tout ce qui n'a plus d'utilité pour elle et qu'elle dut tolérer dans la phase antérieure.

La guerre et les événements sociaux évoluent ainsi sur le même plan : l'avance ou le recul militaires s'accompagnent de modifications constantes qui apparaissent sur l'arène sociale. Et l'inverse est tout aussi vrai.

Une crispation permanente dans les rapports sociaux est le résultat de ces der-

niers mois de marche saccadée des événements. Hier c'était Malaga, puis Bilbao, maintenant Santander. En Aragon, c'est Belchite qui enfin tombe entre les mains des troupes républicaines. Parallèlement, à Madrid, à Valence, à Barcelone, les difficultés augmentent, les difficultés économiques grandissent et le capitalisme trouve dans les circonstances militaires la possibilité de pousser toujours de l'avant son offensive réactionnaire qui égale déjà en férocité celle de Franco lui-même.

Le P.O.U.M. est éliminé quasi complètement. Le duel se poursuit pourtant entre toutes les autres forces de la contre-révolution : la source en réside dans les difficultés que veut résoudre le capitalisme : le résultat en est la destruction de toute possibilité révolutionnaire.

Le point essentiel de la situation sociale a été défini clairement par les chefs centristes. Plus d'entreprises collectivisées, plus de comités ouvriers : une sévère économie de guerre bourgeoise qui est aussi la meilleure garantie de la réaction contre le prolétariat. La « Révolution Proletarienne » reporte une citation d'un discours de Comorera, le chef du P.S.U.C., qui est nette : « Il faut procéder à la création d'un Conseil général de l'industrie, qui établisse une politique d'économie et empêche la hausse vertigineuse des prix. Il y a le cas d'une puissante organisation industrielle qui aide la guerre en fabriquant des baïonnettes et en usant là-dedans des tonnes de fer. Il faut changer radicalement le régime des usines en Catalogne, qui doivent être dirigées par un technicien responsable et non par un Comité. Il faut imposer une discipline sociale sévère dans l'industrie. »

C'est en vertu de ces mêmes considérations que le Conseil d'Aragon fut dissous et Joachim Ascaso arrêté sous une inculpation fantaisiste de vol de bijoux pour des buts personnels. Toutes les entreprises que les anarchistes avaient édifiées sur le sable, les collectivités paysannes, etc., pourront ainsi être balayées et la diversion sera facilement trouvée avec l'offensive en Aragon se concluant par la prise de Belchite. Ce sont les centristes qui avec l'aide du gouvernement partent rétablir « l'ordre » et la conjuration de Lister, une canaille centriste, avec Mantecon, le gouver-